Violence dans les médias : quels effets sur les comportements ?

Violence in Medias: Which Influence on Behaviours?

Fabien Girandola

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7096>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7096

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 55-68

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fabien Girandola, « Violence dans les médias : quels effets sur les comportements ? », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 juillet 2004, consulté le 29 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7096>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

FABIEN GIRANDOLA

Laboratoire de psychologie
Université de Franche-Comté
fabien.girandola@univ-fcomte.fr

VIOLENCE DANS LES MÉDIAS : QUELS EFFETS SUR LES COMPORTEMENTS ?

Résumé. — Sous forme de revue de questions, cet article traite de l'influence de la violence audiovisuelle sur les comportements des enfants et adultes. Les théories et les principaux résultats empiriques, dans le champ, sont présentés ainsi que les variables filmiques susceptibles de moduler cette relation. Les conséquences de cette influence, leur prévention, sont principalement abordées selon une perspective psychosociale. L'article présente le débat occasionné sur ce thème et propose de nouvelles perspectives de recherches.

Mots clés. — Violence médiatique, comportement agressif, influence, prévention, *coping*.

Kennedy quitte enfin Main Street pour tourner dans Houston Street [...].
 La voiture ralentit jusqu'à 18 km/h. Les tireurs autour de la Dealey Plaza se préparent. Ils mettent en joue... Le premier coup de feu retentit, faisant penser à un raté de moteur. Il manque la voiture. Image 161 : Kennedy cesse de saluer la foule comme s'il entendait quelque chose. Le Gouverneur Connally tourne légèrement la tête vers la droite. Image 193 : un second coup de feu atteint Kennedy à la gorge, de face. Image 225 : on voit que le Président a été touché et qu'il porte ses mains à sa gorge. Le troisième coup de feu, image 232, touche Kennedy dans le dos, le projetant en arrière puis en avant. Connally se tourne maintenant. Image 238 : le quatrième coup de feu manque Kennedy et atteint Connally dans le dos. Connally hurle : "Mon Dieu ! Ils vont nous tuer tous". La voiture freine. Le sixième coup de feu qui sera mortel, image 313, atteint Kennedy à la tête de face. C'est le tir décisif. Le Président est projeté en arrière et sur sa gauche, touché de face par la droite... regardez encore : en arrière et sur la gauche... en arrière et sur la gauche ». Cet extrait constitue la scène la plus violente du film *JFK* d'Oliver Stone. Elle est intégralement fondée sur un film de 22 secondes tourné par un spectateur, Abraham Zapruder, au passage du cortège présidentiel, le 22 novembre 1963. Projeté sur la chaîne ABC en 1975, le film a choqué des millions d'Américains par la violence des images. Il a permis de reconstituer le compte à rebours de l'assassinat du Président Kennedy et de voir en détail (images 313, 314 et 315) son crâne et son cerveau exploser violemment. Pour beaucoup d'Américains, l'aspect historique, réel et violent, de cet événement reste en mémoire. Cette fois, un exemple illustrera l'effet supposé de la violence sur les comportements agressifs. Le film d'horreur *Scream* a alimenté la rubrique des faits divers. Pendant l'été 2000, cinq jeunes gens, de vingt à vingt-sept ans, ont été arrêtés et mis en examen, soupçonnés d'avoir agressé et violé une jeune fille de vingt-et-un ans, en utilisant les masques de *Scream*. Plus récemment (juin 2002), un jeune homme de dix-sept ans, après avoir visionné *Scream* a « décidé de tuer quelqu'un ». Lui et la victime sont partis se promener. C'est là que l'adolescent l'a frappée de plusieurs coups de couteau, avant de s'enfuir. La victime est morte au CHU où elle avait été admise dans la soirée. Mais, la violence médiatique peut-elle provoquer des comportements agressifs ou violents ?

C'est à cette question que nous nous attachons, dans le cadre de cet article, en nous intéressant à l'influence des médias audiovisuels violents (télévision et cinéma) sur le comportement des enfants, adolescents et adultes. Avant tout, comment définir la violence ? Pour Blandine Kriegel (2002) elle est une « force déréglée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique pour mettre en cause dans un but de domination ou de destruction l'humanité de l'individu ». Dans un premier temps, nous exposerons les théories psychosociales expérimentales nord-américaines expliquant ce lien. Ensuite, nous aborderons les variables filmiques susceptibles de le moduler. Nous présenterons les moyens de prévention, supposés prémunir les individus de l'influence médiatique, les conséquences de cette dernière, et quelques stratégies de « faire face » (*coping*) adoptées par les individus pour y remédier. À ce titre, nous aborderons l'étude de la réception du

sujet contextualisé, en rapport et en communication, avec son entourage, au moment ou juste après la réception d'images violentes (Courbet, Fourquet, 2003). Cette nouvelle perspective permet de s'interroger, plus particulièrement, sur les stratégies sociales de « faire face » (ou de protection) en œuvre chez le sujet socialement situé. Pour finir, nous ferons état des dernières controverses qui alimentent le débat sur la réalité d'un lien causal entre ces deux éléments et proposerons de nouvelles perspectives de recherches.

Influence des médias violents : aspects théoriques

Des dizaines d'articles et chapitres d'ouvrages documentent ce problème depuis une quarantaine d'années et mettent en évidence l'influence de la violence médiatisée sur l'apprentissage et l'expression de l'agression (e.g. Bushman, Anderson, 2001 ; Hogben, 1998 ; Huesmann, Miller, 1994 ; Huesmann, Lefkowitz, Eron, Walder, 1984 ; Paik, Comstock, 1994 ; Huesmann, Moise-Titus, Podolski, Eron, 2003 ; Wood, Wong, Chachere, 1991).

Plusieurs cadres théoriques sont proposés en psychologie sociale expérimentale. Le premier met en lumière le rôle supposé de la catharsis. C'est l'idée que la mise en spectacle, par d'autres, d'actes violents permet de diminuer les pulsions de l'individu (Feshbach, 1955). Les résultats vont, effectivement, dans ce sens (Feshbach, Singer, 1971). Toutefois, la procédure expérimentale utilisée a fait l'objet de critiques sur le plan méthodologique (Wells, 1973, in : Freedman, 2002). La catharsis n'est plus envisagée, aujourd'hui, comme un mécanisme susceptible d'expliquer ce lien. Un deuxième cadre concerne l'apprentissage social, considéré comme un processus favorisant l'agression. Selon Albert Bandura (1965), la violence télévisée servirait de modèle aux plus jeunes. Une série d'expérimentations (Bandura, Ross, Ross, 1963b) montre, par exemple, que des enfants se comportent plus agressivement après avoir visionné un film violent où apparaissent leurs personnages préférés. Pour étudier la façon dont les enfants apprennent à agresser, on leur montre un film (Bandura, Ross, Ross, 1963a) dans lequel un individu attaque, frappe, lance en l'air et traîne une poupée (*bobodoll*). Les mêmes enfants placés, peu après, devant cette poupée, se comportent de la même manière, à son égard, que le personnage du film. Ainsi, pour Albert Bandura, les enfants apprennent-ils par observation le comportement d'agression. Certaines variables peuvent faciliter l'apprentissage de l'agression *via* les médias : l'identification au personnage télévisé ; la possession de fantasmes agressifs : plus l'enfant revit mentalement la violence observée ou répète mentalement ce qu'il a vu, plus il a accès aux stratégies agressives en mémoire (Eron, 1994, 2001). La quantité de violence visionnée par un enfant d'environ huit ans est corrélée avec les comportements de délinquance à dix-neuf ans ; la croyance que la violence dans les médias donne une image vraie de la réalité.

Selon Rowell Huesmann (1986, 1988), l'apprentissage permet de construire des scripts ou scénarios agressifs. Le plus souvent, les scripts sont acquis au cours de l'enfance, soit par des expériences directes ou indirectes (participer à une rixe), soit par observation et imitation d'un comportement (visionner des films violents). Le script porte sur une séquence d'événements fixée en mémoire. C'est un plan cognitif mémorisé qui guide le comportement et permet d'assurer le déroulement d'une action sans réflexion. Il autorise aussi des inférences immédiates et influe sur la façon dont nous recevons et traitons l'information. L'activation fréquente des scripts agressifs les rend plus accessibles augmentant, ainsi, la probabilité de leur utilisation. Rowell Huesmann et Nancy Guerra (1987) suggèrent d'intervenir sur les croyances envers la violence afin de les rendre incompatibles avec l'acquisition et la récupération de scripts agressifs en mémoire. La fixation des scripts agressifs se ferait vers douze ans. Stacy Smith et Edward Donnerstein (1998), puis Nasrédine Goutas, Fabien Girandola et Jean-Pierre Minary (2002), suggèrent, dans le cadre de la prévention de l'agression, d'intervenir sur les enfants et préadolescents dont les scripts agressifs ne sont pas encore bien consolidés. Une intervention efficace consiste à adopter un point de vue critique sur la violence médiatique. Généralement, deux sessions d'entraînement sont suffisantes, chez les enfants et adolescents, pour rendre ce point de vue résistant au changement. Quatre mois plus tard, ils présentent des scores d'agression plus bas que ceux mesurés avant le début de cette intervention (Huesmann, Eron, Klein, Brice, Fischer; 1983). Selon Craig Anderson et Brad Bushman (2001), les médias modifieraient, sur le long terme, cinq structures de connaissances : croyances, attitudes, schémas de perception, attentes et scripts. En fait, la violence médiatique contribue fortement à la formation d'une vision du monde où l'agression est souvent considérée comme normale, voire acceptable, lors d'un conflit. Par exemple, les enfants les plus agressifs seraient aussi ceux qui pensent que la violence est une représentation de la vie réelle (Eron, 1994).

Un troisième cadre théorique concerne l'amorçage (*priming*). Il s'intègre dans la perspective néo-associationniste de Leonard Berkowitz (1984, 1990), selon laquelle les états émotionnels procèdent de l'activation d'un réseau associatif composé de sentiments, pensées, souvenirs, réactions motrices et physiologiques. L'exposition aux signaux, liés à la violence, active des pensées sémantiquement associées, lesquelles influencent l'évaluation de la situation immédiate. Selon Eunkyung Jo et Leonard Berkowitz (1994), la violence médiatique amorcerait, par l'intermédiaire de ces réseaux, des pensées agressives et, au-delà, des comportements agressifs (Bushman, Geen, 1990). Selon le modèle néo-associationniste, la mémoire des scènes violentes – et leurs répercussions sur le comportement – peut être réactivée si des indices appropriés sont fournis. Walter Josephson (1987) a montré comment ces derniers produisaient un impact sur le comportement. Cette expérimentation se déroulait, en deux temps, sur des écoliers inscrits en primaire. La moitié de ces élèves visionnait, d'abord, une vidéo violente, ayant pour particularité d'associer aux images violentes un personnage utilisant fréquemment une paire de *talkie-walkie*. Ensuite, tous les enfants étaient

conduits à faire une partie de *hockey* sur glace et étaient interviewés par un soi-disant journaliste de télévision réalisant un reportage sur l'école. Ce reporter se présentait à une moitié des enfants avec les mêmes *talkies-walkies* que dans le film, à l'autre moitié, sans ces objets. Conformément aux attentes, les enfants interviewés par le journaliste utilisant les *talkies-walkies* ont montré, pendant la partie de *hockey*, davantage de signes d'agression envers leurs pairs que les autres enfants. Ainsi la présence d'indices associés – dans l'environnement immédiat de l'individu – à la violence, est-elle susceptible de réactiver des pensées et des comportements agressifs.

Le quatrième cadre théorique fait référence aux effets de l'éveil physiologique (augmentation du rythme cardiaque et de la pression sanguine, sueurs). Pour Dorf Zillman (1991), cet éveil, consécutif à la vision d'un film ou d'une situation violente, augmente la probabilité d'une réaction agressive. Trois processus en rendent compte : l'éveil augmente le niveau d'activité générale de l'individu et, par conséquent, renforce les réponses agressives ; l'éveil est particulièrement aversif ou désagréable et stimule des réponses agressives ; il peut faciliter l'agression lorsque l'individu l'interprète comme un signe de colère.

Finalement, l'éveil peut conduire à une agression intense, lorsque le sujet attribue sa cause à la provocation qu'il a subie et lorsque sa réponse dominante, à cette provocation, est l'agression (Zillman, Weaver, 1999). Dans le même sens, une exposition répétée à la violence peut désensibiliser émotionnellement les individus, réduire leur anxiété, par le biais d'une baisse progressive de l'éveil physiologique (Lazarus, Speisman, Mordkoff, Davidson, 1962 ; Thomas, Horton, Lippicott, Drabman, 1977). Les scènes de violence deviennent alors plus tolérables (Smith, Donnerstein, 1998) et l'individu accepte plus facilement ses propres comportements agressifs (Crick, Dodge, 1994). Selon l'hypothèse de la désinhibition, la violence répétée peut légitimer son utilisation, dans la vie quotidienne, en sous-estimant les sanctions sociales.

Rôle du contexte filmique

L'influence de la violence est aussi modulée par le contexte filmique, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques et variables propres à la narration. Nous présentons ici quelques variables ayant généré le plus de recherches. La première concerne l'attrait : un personnage violent, au physique particulièrement attrayant, a plus d'influence qu'un personnage non attrayant (Bandura, 1986). Il en est de même pour le sexe et l'âge : un individu imite plus facilement un personnage de son âge ou de son sexe. L'agression justifiée produit plus de comportement agressif que celle qui est non justifiée. Dans une expérimentation de Todd Meyer (1972), des enfants étaient sévèrement sermonnés par un complice de l'expérimentateur. On leur proposait ensuite de visionner un film mettant en scène une agression.

Pour une moitié des enfants, elle était justifiée (un homme juste agressait un homme mauvais), pour l'autre moitié, elle ne l'était pas (un homme mauvais agressait un homme juste). Conformément aux attentes, les premiers agressent plus le complice de l'expérimentateur que les derniers lorsqu'ils ont l'occasion de se venger (Geen, 1981). Une autre variable concerne le degré de réalisme des images, opposé à la fiction ou au fantastique. Le réalisme augmente la probabilité d'apparition de comportements agressifs, plus particulièrement, chez les enfants (Wright, Huston, Reitz, Piemyat, 1994). Ces derniers ont la possibilité de s'identifier plus facilement à l'agresseur, de faire un parallèle entre ce qu'ils vivent et la réalité présentée (Donnerstein, Berkowitz, 1981 ; Gunter, Furnham, 1984 ; Osborn, Endsley, 1971). Une dernière variable, propre aux contextes filmique et social, concerne « l'effet arme » (*weapon effect*). Leonard Berkowitz et Anthony LePage (1967) ont montré que la présence d'armes augmente la probabilité d'observer un comportement agressif chez un individu préalablement frustré¹ : « Le doigt peut appuyer sur la gâchette, mais la gâchette peut aussi entraîner le doigt » (Berkowitz, 1974).

Prévention et influence médiatique : vers une perspective psychosociale

La protection des enfants et des adolescents peut débiter par la mise en place d'une signalisation préventive. La loi du 1^{er} août 2000 s'est prononcée sur cette nécessité lorsque les programmes diffusés à la télévision sont susceptibles de nuire à « l'épanouissement physique, mental ou moral des mineurs ». Depuis septembre 2002, les chaînes de télévision ont adopté une nouvelle signalétique en termes d'âge. Il s'agit de cinq catégories composées d'un pictogramme rond de couleur blanche avec incrustation de l'âge en noir : tous publics ; déconseillé aux moins de 10 ans ; catégorie III : déconseillé aux moins de 12 ans (scénarios recourant de façon systématique à la violence physique ou psychologique) ; catégorie IV : déconseillé aux moins de 16 ans (programme érotique ou de grande violence) ; catégorie V : déconseillé aux moins de 18 ans (programme pornographique ou de très grande violence). Les pictogrammes des catégories III, IV et V sont affichés, en permanence, à l'écran. Supposés efficaces, ils devraient décourager enfants et adolescents de visionner les programmes déconseillés. Plusieurs résultats expérimentaux suggèrent pourtant le contraire. Selon Brad Bushman (1997), les avertissements mettant en garde les téléspectateurs ne sont guère efficaces. Cinq groupes d'âges (9-11 ; 12-14 ; 15-17 ; 18-20 ; adultes de plus de 21 ans), composés chacun de 180 sujets (90 hommes et 90 femmes), ont participé à son étude. Chaque groupe lisait un même scénario de film violent, seule la fin différait. Un tiers

¹ La présence d'armes a fait l'objet de nombreux débats (Anderson, Benjamin, Bartholow, 1998 ; Buss, Booker, Buss, 1972 ; Carlson, Marcus-Newhall, Miller, 1990).

des sujets lisait un avertissement : « Le contenu de ce film est violent. Il est déconseillé à un public jeune », un autre tiers une simple description : « Le contenu de ce film est violent », le derniers tiers lisait uniquement le scénario, rien n'était mentionné. On leur demandait, ensuite, s'ils désiraient voir le film. Comme attendu, ceux avertis désirent davantage visionner le film que ceux des deux autres conditions. Cet effet est obtenu pour les cinq groupes d'âges. Dans la même veine, Brad Bushman et Angela Stack (1996) ont montré que les téléspectateurs désirent davantage regarder le film violent lorsque la signalisation remplit un rôle d'avertissement. L'ensemble des résultats s'inscrit dans le sens de la théorie du « fruit défendu » (Christenson, 1992), selon laquelle les avertissements, contenus dans les signalisations, rendent plus attractifs les programmes violents. Elle s'inspire directement de la théorie de la réactance de Jack Brehm (1966). La réactance psychologique est une motivation qui incite l'individu à recouvrer sa liberté menacée ou restreinte (ici, choisir de visionner un programme violent comme réaction à la restriction signalétique). Par ailleurs, lorsque le signalement suggère une autorisation d'accès à des individus plus âgés que le téléspectateur, ce dernier a tendance à s'y intéresser davantage que s'il est signalé pour des individus plus jeunes (Sneegas, Plank, 1998).

Quelles sont les conséquences, pour l'individu, de cette influence médiatique ? Une exposition prolongée peut conduire les individus à posséder une représentation irréaliste de la violence, à la surestimer quantitativement et qualitativement (Gerbner, Gross, Morgan, Signorielli, 1986 ; Gerbner, Gross, Morgan, Signorielli, Shanahan, 2002 ; Romer, Jamieson et Aday, 2003). Pour certains, le monde serait beaucoup plus violent qu'il ne l'est vraiment et cette croyance crée, chez eux, de la peur et/ou de l'anxiété (Cantor, 1994, 2002 ; Cantor, Wilson, 1988), des réactions diverses (pensées récurrentes, difficultés à manger et dormir), un impact émotionnel de très longue durée, jusqu'à six ans en moyenne (Harrison, Cantor, 1999). Diverses stratégies non cognitives (par exemple : voir des photos de serpents avant de les visionner) ou cognitives (avertir qu'ils sont inoffensifs) de « faire face » (*coping*) à la menace, sont opérantes et permettent, le plus souvent, d'atténuer la peur. Chez les enfants, l'impact des films violents a été particulièrement bien documenté par Joanne Cantor (1994, 2000, 2001). Il produit, principalement, des pertes de sommeil, des difficultés de concentration, du stress, de l'anxiété et de la honte. Il agit sur sa représentation du monde en surévaluant la violence dans la réalité. Enfants et adultes peuvent élaborer des stratégies de défense en exprimant, par exemple, une tolérance plus grande à l'égard de comportements agressifs et sexistes.

Ces travaux identifient différentes stratégies cognitives et affectives de *coping*, destinées à limiter ou réduire les conséquences de l'influence médiatique. Leur principale caractéristique est l'étude d'un sujet décontextualisé, sans réelle prise en compte de ses attaches sociales personnelles. Pourtant, dans la littérature psychosociale expérimentale, de nombreuses études soulignent l'importance de ce lien social. Ainsi Stanley Schachter (1959) a-t-il montré que toute réaction d'anxiété conduit les individus à vouloir s'affilier avec leur environnement social dans le but

de diminuer leur état d'activation émotionnelle. Face à une situation nouvelle, l'individu recherche, dans son environnement, une clarté cognitive, c'est-à-dire de l'information à propos de la nature et du degré de menace que constitue le stimulus émotionnel (Schachter, Singer, 1962). Plus récemment, Bernard Rimé (1989) a proposé le terme de partage social de l'émotion pour désigner la nouvelle évocation de l'épisode émotionnel dans un langage socialement partagé (communication verbale, lettres) impliquant, au moins, la présence d'un destinataire. Les individus recherchent des opportunités de parler avec les membres de leur environnement social, de leurs sentiments et de leurs sensations, à propos de situations stressantes. Le partage social offre, aussi, la possibilité de développer une connaissance sociale à propos des émotions. Dans cette veine, les travaux de Tom Pyszczynski, Sheldon Solomon et Jeff Greenberg (2003) sur la théorie de la gestion de la terreur (*Terror management theory*) montrent que lorsqu'on rappelle aux individus leur statut d'être mortel, à propos d'un événement médiatique émotionnel et violent (e.g. les attaques terroristes du 11 septembre 2001), ils se mettent à partager les mêmes visions du monde. Pour l'essentiel, ces visions étant, pour d'origine sociale, leur validation ne peut être produite et maintenue que par le consensus social prenant la forme de rituels sociaux (communications, cérémonies anniversaires) et d'interactions informelles avec autrui. On observe, entre autre, un besoin intense de compagnie, principalement avec le cercle des intimes (conjoint, famille). Le partage social remplit alors une fonction essentielle de reconstruction de l'univers symbolique. Cette nécessaire prise en compte du lien social peut déboucher, plus précisément, sur l'étude des stratégies sociales de « faire face » (*coping*) mises en œuvre dans le champ de l'influence médiatique. Selon Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet (2003), on ne peut isoler le téléspectateur du contexte social dans lequel il s'insère. Cette approche questionne le rôle des interactions sociales dans la gestion individuelle et immédiate des émotions liées à la vision d'images violentes et/ou effrayantes. Ces auteurs ont analysé les réactions immédiates de cinquante sujets français, puis au cours des dix premières minutes, faisant suite à la vision des images particulièrement violentes de l'attentat contre les tours du *World Trade Center*, le 11 septembre 2001. Réalisée deux mois après les faits, l'étude enregistre les souvenirs de l'événement, à partir d'entretiens guidés. Schématiquement, les individus sont passés par trois phases distinctes. Lors des premières minutes (première phase), ces auteurs observent l'apparition de réactions émotionnelles négatives et une première construction de représentations cognitives de l'événement. Trois minutes après (deuxième phase), il y a échange émotionnel entre individus (satisfaction à apprendre la catastrophe à l'un de ses proches), un partage social ou une dilution des émotions individuelles dans le social (besoin personnel de parler) grâce à une activation des réseaux de communication. Cette phase montre que la représentation que les individus se font des futures communications, avec leur groupe social, médiatise la représentation de l'événement. Sept à huit minutes après (troisième phase), les individus réévaluent la dangerosité de l'événement et disent avoir peur. Cette phase s'articule aussi autour de réactions affectives (e.g. apaisement moral, empathie, tristesse pour les américains concernés) et cognitives (e.g. enrichissement des représentations cognitives de l'attentat, forte dépendance médiatique de

l'individu). Ainsi les réactions individuelles, cognitives et émotionnelles, seraient-elles médiatisées par les réactions de l'environnement de l'individu et mettraient-elles en évidence le rôle et l'importance du concept de soi dans la réception télévisuelle.

Violence médiatique et agression : fait ou fiction ?

Depuis une vingtaine d'années, Jonathan Freedman (1984, 2002), spécialiste de l'agression et chercheur en psychologie sociale expérimentale, discrédite l'existence d'une relation causale entre violence médiatique et comportements agressifs. Il fait valoir le manque de sérieux et de scientificité des conclusions, de l'APA (*American Psychological Association*) et du NIMH (*National Institute of Mental Health*), favorables à une relation causale. Cet auteur a consacré un ouvrage entier à disséquer les études réalisées en laboratoire, sur le terrain, sous forme longitudinale (suivi des enfants jusqu'à l'âge adulte) et de méta-analyses. Son examen minutieux fait apparaître que lorsque les études montrent un lien causal, la méthodologie et la procédure sont, le plus souvent, défectueuses. Il signale (Freedman, 2002 : 43-46), toutefois, une corrélation positive (de + 0,10 à + 0,20, voire + 0,30) entre exposition à un média violent et comportement agressif chez les enfants de moins de dix ans. Selon lui, cette corrélation est à considérer avec prudence, parce qu'elle n'exprime peut être pas une relation de causalité. Il conclut ainsi son ouvrage : « Les résultats n'accréditent pas l'idée selon laquelle l'exposition aux médias violents cause l'agression ou une désensibilisation à l'agression » (2002 : 210). Aux États-Unis, le débat est virulent entre Jonathan Freedman et Rowell Huesmann, un autre chercheur spécialiste de l'agression, qui défend la thèse inverse. Les journaux, ouvrages, émissions de télévisions et radios font régulièrement état de leur différend (Dudley, 1999).

Conclusion

Le dernier rapport (le cinquième) sur la violence à la télévision (Kriegel, 2002) conclut, sur la base de quelques études, à un effet net de « l'impact de la diffusion de spectacles violents sur le comportement des plus jeunes et/ou un ensemble de présomptions convergentes tendant à établir cet effet ». Un système de régulation, sur le modèle de nos voisins européens, est proposé. Par exemple, la signalétique peut jouer le rôle de pare-choc contre la violence. La réalité scientifique, quant à elle, est autrement plus complexe. Malgré le nombre impressionnant de recherches, le débat concernant l'effet de la violence médiatique sur les comportements d'agressions est, aujourd'hui, contradictoire et ouvert. Chez les enfants, on observe une corrélation positive, mais l'état actuel des travaux ne permet pas d'établir, de façon certaine, une relation causale.

D'autres recherches sont à réaliser ou à poursuivre pour affiner notre compréhension des mécanismes d'influence en œuvre dans ces situations. Quelques pistes semblent particulièrement intéressantes et prometteuses. Il s'agit de tester les effets des différences individuelles dans l'exposition à la violence (cf. Kiewitz, Weaver, 2001), l'influence de la signalétique sur les comportements, de concevoir et contrôler l'impact de certains programmes éducatifs anti-violence. Selon nous, une perspective psychosociale est aussi à prendre en compte dans de futures recherches. L'absence évoquée d'une corrélation positive entre violence et comportements d'agression chez les adultes (Freedman, 2002) pourrait, ainsi, trouver un élément d'explication dans l'adoption de stratégies sociales de *coping*. Nous savons que l'emploi de telles stratégies a pour effet d'amoindrir et/ou de réguler l'état émotionnel, issu de la violence, *via* son expression dans les liens sociaux constitués (Courbet, Fourquet, 2003). Cet état émotionnel, amoindri, ne se manifesterait pas au niveau de l'agression comportementale. Il ne s'agit évidemment pas de réduire l'ensemble des recherches, évoquant une absence de corrélation positive entre violence médiatique et agression, à une explication en termes d'utilisation de ces stratégies. Nous suggérons simplement qu'il s'agit d'une nouvelle voie de recherche dans le prolongement de celles sur la prévention. Gageons qu'elle serve à mettre en place de nouvelles recommandations ou interventions efficaces.

Références

- Anderson C. A., Bushman B. J., 2001, « Effects of violence video games on aggressive behavior; aggressive cognition, aggressive affect, physiological arousal, and prosocial behavior : a meta analytic review of the scientific literature », *Psychological Science*, 12, pp. 353-359.
- Anderson C. A., Benjamin A. J. Jr., Bartholow B. D., 1998, « Does the gun pull the trigger ? Automatic priming effects of weapon pictures and weapon names », *Psychological Science*, 9, pp. 308-314.
- Bandura A., 1965, « Influence of model's reinforcement contingencies on the acquisition of imitative responses », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1, pp. 589-595.
- 1986, *Social foundations of thoughts and action : a social cognitive theory*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Bandura A., Ross D., Ross S. A., 1963a, « Vicarious reinforcement and imitative learning », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67, pp. 601-607.
- 1963b, « Imitation of film-mediated aggressive models », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, pp. 3-11.
- Berkowitz L., 1974, « Some determinants of impulsive aggression : the role of mediated associations with reinforcements for aggression », *Psychological Review*, 81, pp. 165-176.
- 1984, « Some effects of thoughts on anti-and prosocial influences of media events : a cognitive-neoassociation analysis », *Psychological Bulletin*, 95, pp. 410-427.

- 1990, « On the formation and regulation of anger and aggression : a cognitive neoassociationistic analysis », *American Psychologist*, 45, pp. 494-503.
- Berkowitz L., LePage A., 1967, « Weapons as aggression-eliciting stimuli », *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, pp. 202-207.
- Brehm J.W., 1966, *A theory of psychological reactance*, New York, Academic Press.
- Bushman B. J., 1997, « Effects of warning labels on attraction to television violence » *Marketing and Public Policy*, Boston, M A.
- Bushman B. J., Anderson C. A., 2001, « Media violence and the American public : scientific facts versus media misinformation », *American Psychologist*, 56, pp. 477-489.
- Bushman B. J., Geen R. G., 1990, « Role of cognitive-emotional mediators and individual differences in the effects of media violence on aggression », *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, pp. 156-163.
- Bushman B. J., Stack A. D., 1996, « Forbidden fruit versus tainted fruit : effects of warning labels on attraction to television violence », *Journal of Personality and Social Psychology*, 2, pp. 207-226.
- Buss A., Booker A., Buss E., 1972, « Firing a weapon and aggression », *Journal of Personality and Social Psychology*, 22, pp. 296-302.
- Cantor J., 1994, « Children's fright reactions to television and films », *Poetics*, 23, pp. 75-89.
- 2000, « Media violence », *Journal of Adolescent Health*, 27, pp. 30-34.
- 2001, « The media and children's fears, anxieties, and perceptions of danger », pp. 207-221, in : Singer S. D., Singer J. L., dirs, *Handbook of children and the media*, London Sage.
- 2002, « Fright reactions to mass media », pp. 287-306, in : Bryant J., Zillmann D., dirs, *Media effects : advances in theory and research*, Lawrence Erlbaum Associates.
- Cantor J., Wilson B. J., 1988, « Helping children cope with frightening media presentation. Current psychology », *Research & Reviews*, 7, pp. 58-75.
- Carlson M., Marcus-Newhall A., Miller N., 1990, « Effects of situational aggression cues : a quantitative review », *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, pp. 622-421.
- Christenson P., 1992, « The effects of parental advisory labels on adolescent music preferences », *Journal of Communication*, 42, pp. 106-113.
- Courbet D., Fourquet M.-P., 2003, « Réception d'une catastrophe en direct à la télévision : Étude qualitative des réactions provoquées par les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis au travers du rappel de téléspectateurs français », *Revue européenne de psychologie appliquée*, 53, pp. 21-41.
- Crick N.R., Dodge K.A., 1994, « A review and reformulation of social information-processing mechanisms in children's social adjustment », *Psychological Bulletin*, 115, pp. 74-101.
- Donnerstein E., Berkowitz L., 1981, « Victim reactions in aggressive erotic films as a factor in violence against women », *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, pp. 710-724.
- Dudley W., 1999, *Media violence : opposing viewpoints*, Greenhaven Press, Inc, San Diego, California.
- Eron L. D., 1994, « Theories childhood, adolescent, and adult features of violent males », pp. 215-240, in : Huesmann L. R., dir, *Aggressive behaviour : current perspectives*, New York, Plenum Press.

- Eron L. D., 2001, « Seeing is believing : how viewing violence alters attitudes and aggressive behavior », pp. 49-60, in : Bohart A. C., Stipek D. J., dirs, *Constructive and destructive behavior: implications for family, school and Society*, Washington, DC, APA.
- Eron L. D., Huesmann L. R., Klein A., Brice P., Fischer P., 1983, « Mitigating the imitation of aggressive behaviors by changing children's attitudes about media violence », *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, pp. 899-910.
- Feshbach S., 1955, « The drive-reducing function of fantasy behavior », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 50, pp. 3-11.
- Feshbach S., Singer R. D., 1971, *Television and aggression*, San Francisco, Jossey-Bass.
- Freedman J. L., 1984, « Effect of television violence on aggressiveness », *Psychological Bulletin*, 96, pp. 227-246.
- 2002, *Media violence and its effect on aggression*, Toronto, University of Toronto Press.
- Geen R. G., 1981, « Behavioral and physiological reactions to observed violence : effects of prior exposure to aggressive stimuli », *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, pp. 868-875.
- Gerbner G., Gross L., Morgan M., Signorielli N., 1986, « Living with television : the dynamics of the cultivation process », pp. 17-40, in : Bryant J., Zillman D., dirs, *Perspectives on media effects*, Lawrence Erlbaum Associates.
- Gerbner G., Gross L., Morgan M., Signorielli N., Shanahan J., 2002, « Growing up with television : cultivation processes », pp. 43-67, in : Bryant J., Zillmann D., dirs, *Media effects : advances in theory and research*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.
- Goutas N., Girandola F., Minary J.-P., 2002, « Prévention de la violence juvénile : effets de l'inoculation persuasive », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 56, pp. 8-20.
- Gunter B., Furnham A., 1984, « Perception of television violence : effects of programme genre and type of violence on viewers' judgements of violent portrayals », *British Journal of Social Psychology*, 23, pp. 155-164.
- Harrison K., Cantor J., 1999, « Tales from the screen : enduring fright reactions to scary media », *Media Psychology*, 1, pp. 97-116.
- Hogben M., 1998, « Factors moderating the effect of television aggression on viewer behavior », *Communication Research*, 25, pp. 220-247.
- Huesmann L. R., 1986, « Psychological processes promoting the relation between exposure to media violence and aggressive behavior by the viewer », *Journal of Social Issues*, 42, pp. 125-140.
- 1988, « An information processing model for the development of aggression », *Aggressive Behavior*, 14, pp. 13-24.
- Huesmann L. R., Guerra N. G., 1997, « Children's normative beliefs about aggression and aggressive behaviour », *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, pp. 408-419.
- Huesmann L. R., Miller L. S., 1994, « Long term effects of repeated exposure to media violence in childhood », pp. 153-186, in : Huesmann L. R., dir, *Aggressive behavior : Current Perspectives*, New York, Plenum.
- Huesmann L. R., Lefkowitz M. M., Eron L. D., Walder L. O., 1984, « Stability of aggression over time and generations », *Developmental Psychology*, 20, pp. 1120-1134.

- Huesmann L. R., Moise-Titus J., Podolski C.-L., Eron L.D., 2003, « Longitudinal relations between children's exposure to TV violence and their aggressive and violent behavior in young adulthood : 1977-1999 », *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, pp. 201-221.
- Jo E., Berkowitz L., 1994, « A priming effect analysis of media influence: an update », pp. 43-60, in : Bryant J., Zillmann D, dirs, *Media effects*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Josephson W. L., 1987, « Television violence and children's aggression : testing the priming, social script, and disinhibition predictions », *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, pp. 882-890.
- Kiewitz C., Weaver III J. B., 2001, « Trait aggressiveness, media violence, and perceptions of interpersonal conflict », *Personality and Individual Differences*, 31, pp. 821-835.
- Kriegel B., 2002, « La violence à la télévision : Mission d'évaluation, d'analyse et de propositions relative aux représentations violentes à la télévision », *Rapport à M. Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture et de la Communication*
[www.culture.fr/culture/actualites/communiqu/aillagon/RapportBK.rtf]
- Lazarus R. S., Speisman M., Mordkoff A. M., Davison M. A., 1962, « A laboratory study of psychological stress produced by a motion picture film », *Psychological Monographs : general and Applied*, 76, pp. 553-564.
- Meyer T. P., 1972, « Effects of viewing justified and unjustified real film violence on aggressive behavior », *Journal of Personality and Social Psychology*, 23, pp. 21-29.
- Mullin C. R., Linz D., 1995, « Desensitization and resensitization to violence against women : effects of exposure to sexually violent films on judgment of domestic violence victims », *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, pp. 449-459.
- Osborn D. K., Ensley R. C., 1971, « Emotional reactions of young children to TV violence », *Child Development*, 42, pp. 29-30.
- Paik H., Comstock G., 1994, « The effects of television violence on antisocial behavior : a meta-analysis », *Communication Research*, 21, pp. 516-546.
- Potter W. J., 1999, *On media violence*, London, Sage.
- Pyszczynski T., Solomon S., Greenberg J., 2003, *In the wake of 9/11 : the psychology of terror*, Washington DC, American Psychological Association.
- Rimé B., 1989, « Le partage social des émotions », pp. 271-303, in : Rimé B., Scherer K. R., dirs, *Les émotions : textes de base*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Romer D., Jamieson K. H., Aday S., 2003, « Television news and the cultivation of fear of crime », *Journal of Communication*, 53, pp. 88-104.
- Schachter S. A., 1959, *The psychology of affiliation*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Schachter S., Singer J. E., 1962, « Cognitive, social and physiological determinants of emotional state », *Psychological Review*, 69, pp. 379-399.
- Smith S. L., Donnerstein E., 1998, « Harmful effects of exposure to media violence: learning of aggression, emotional desensitization, and fear », pp. 167-202, in : Geen R. G., Donnerstein E., dirs, *Human aggression : theories, research, and implications for social policy*, New York, Academic Press.

- Sneegas J. E., Plank T. A., 1998, « Gender differences in pre-adolescent reactance to age-categorized television advisory labels », *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 42, pp. 421-434.
- Thomas M. H., Horton R. W., Lippencott E. C., Drabman R. S., 1977, « Desensitization to portrayals of real-life aggression as a function of exposure to television violence », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, pp. 450-458.
- Wood W., Wong F. Y., Chachere G., 1991, « Effects of media violence on viewers' aggression in unconstrained social interaction », *Psychological Bulletin*, 109, pp. 371-383.
- Wright J. C., Huston A. C., Reitz A. L., Piemyat S., 1994, « Young children's perceptions of television reality : determinants and developmental differences », *Developmental Psychology*, 30, pp. 229-239.
- Zillman D., 1991, « Television viewing and physiological arousal », pp. 103-133, in : Bryant J., Zillman D., dirs, *Responding to the screen*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Zillmann D., Weaver J. B. III., 1999, « Effects of prolonged exposure to gratuitous media violence on provoked and unprovoked hostile behavior », *Journal of Applied Social Psychology*, 29, pp. 145-165.